

## SOATANANA, UNE NOUVELLE JERUSALEM EN PAYS BETSILEO (MADAGASCAR)

Mise en espace d'un nouvel ordre politique et religieux

Lucile JACQUIER-DUBOURDIEU<sup>1</sup>

A Joël Bonnemaison

**Résumé :** L'instabilité politique et institutionnelle, qui caractérise la société malgache contemporaine, suscite une demande d'ordre qui se traduit par un questionnement inattendu des acquis politiques et culturels de l'État "moderne". Pour survivre au contact avec l'Europe, les sociétés rurales du XIX<sup>e</sup> siècle ont su négocier les compromis symboliques qui leur ont permis de reconstruire leur identité et leur capacité d'initiative, tout en préservant leur territoire. L'exemple le plus connu de cette élaboration est celui de Soatanàna, la "Nouvelle Jérusalem" du Sud Betsileo. Ce syncrétisme – qui s'ignore comme tel – longtemps regardé avec mépris par les élites urbaines, tout comme la mémoire de son fondateur, Rainisoalambo, inspire aujourd'hui les jeunes prophètes des quartiers déshérités qui chantent sa "victoire". Les désillusions et les incertitudes de la postmodernité réhabilitent l'urgence d'un véritable travail "sur soi" pour réinventer le politique.

**Mots-clés :** Madagascar, Betsileo, Soatanàna, Nouvelle Jérusalem, Réveil évangélique, "Zioniste", imaginaire biblique, ancestralité, identité, territoire, pouvoir, paradigme, utopie, représentations, communautés.

**Abstract :** The political and institutional instability that characterizes contemporary Madagascan society causes a search for order translated in an unexpected questioning of the cultural and political achievements of the modern State. To survive the European contact, the rural societies of the 19th century succeeded in negotiating symbolic compromises that helped them to rebuild their identity and initiative capacity while preserving their territory. The best known example of this is Soatanàna, the "New Jerusalem" of South Betsileo. This syncretism which ignores itself as such long despised by urban elites as well as its founder, Rainisoalmabo, nowadays inspire young prophets of poor areas who sing his "victory". Disillusions and uncertainties of post-modernity renew the emergency of a serious attempt to reinvent politics.

**Key-words :** Madagascar, Betsileo, Soatanàna, New Jerusalem, evangelical renew, "Zionist", biblical imaginary, life narration, ancestry, identity, territory, power, paradigm, utopia, representations, communities.

1. IRD (Institut de Recherche pour le Développement), 23 rue Henri Varagnat, 93143 Bondy cedex, E.mail : dubourdi@bondy.ird.fr.

Fonds Documentaire IRD

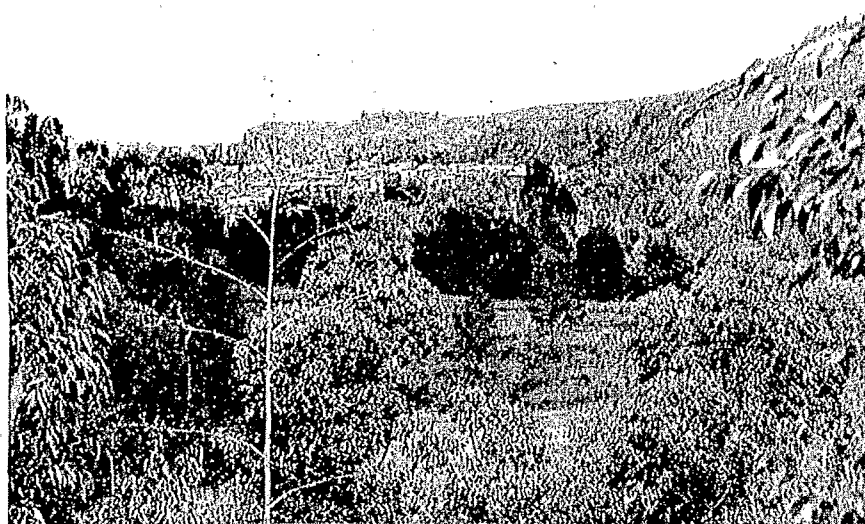


010021648

89

Fonds Documentaire IRD

Cote : B\* 21648 Ex:1



cliché L. Jacquier-Dubourdieu, 1984.

Photo 1 : Découverte de Soatanàna dominée par les rochers du Vohimasina.

La "ville sainte" de Soatanàna s'est développée dans la haute vallée de l'Isandra, à 50 km de Fianarantsoa, à l'abri d'une "station" fondée en 1877 par la Société des Missions de Norvège (Photo 1). Le Réveil bantou de 1866, initié par ses missionnaires, a sans doute influencé sa pastorale, mais la tradition malgache, formulée dans deux textes sur lesquels je prendrai appui pour l'analyser, attribue au seul Rainisoalambo la création de ce "désert" et la formation des *Mpianatry ny Tompo*, les "Disciples du Seigneur". Elle ignore le travail missionnaire qui encadra ce réveil jusqu'à la fin des années 1950, terme auquel il se constitue en église indépendante. Au contraire : la tradition, qui fait de ce "prophète" un "inspiré" à qui Dieu parle en "face à face comme à Moïse"<sup>2</sup>, est constitutive d'une identité chrétienne autochtone qui s'appuie sur la Bible et refuse l'autorité ecclésiale pour restituer au "vieux homme betsileo" la capacité politique et religieuse que l'histoire lui a ravie.

1. B. Sundkler, 1948, *Bantu Prophets in South Africa*, Oxford, Oxford University Press, p. 26.

2. Cf. Rapport Compagnon, Administrateur en chef de la province de Fianarantsoa, TI, 15 juin 1916. ANSOM 6(7) D4 (communication de F. Rajaonah que je remercie).

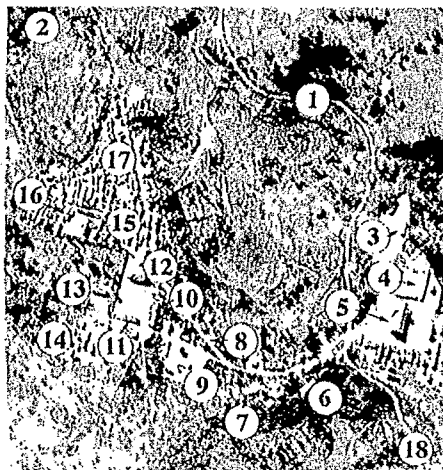
Aujourd'hui, les pratiques culturelles de ce mouvement, centrées sur l'exorcisme et la guérison, ont perdu le caractère suspect qu'elles avaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que le rationalisme triomphait jusque dans le protestantisme malgache. Aussi, est-ce moins du point de vue de ces pratiques que sera étudiée la genèse de Soatanàna, que de celui de l'élucidation du politique, à laquelle cette analyse peut contribuer. L'instabilité politique et institutionnelle, qui caractérise la vie publique et accentue la crise économique à Madagascar, suscite une demande d'ordre généralisée. On peut analyser comme autant de réponses à cette demande : le succès croissant des nouveaux mouvements religieux et celui des cultes néo-traditionnels ; la promotion du groupe aristocratique et, plus récemment, celle de l'identité merina, mise en opposition à l'identité "malgache" ; enfin, en 1994, le rétablissement d'une cérémonie dynastique merina abolie depuis 1896. Sous leur diversité, ces manifestations traduisent un questionnement des faits de classification sociale et celui de la légitimité du fait unitaire modelé par l'Occident, en même temps que le désir de recentrer le sens civique sur les concepts et les pratiques d'intériorisation du pouvoir antérieurs à la colonisation. Malgré les apparences, il s'agit moins d'un "retour au passé" que d'une volonté de repenser le politique à partir d'une "déconstruction de l'État-nation, tel qu'il s'est constitué pendant le XIX<sup>e</sup> siècle"<sup>1</sup> dont l'héritage est en débat. Ces questions paraissent au cœur de ce qui a conduit à fonder une Nouvelle Jérusalem, "chargée d'une grande responsabilité, celle de faire que l'unité soit réalisée"<sup>2</sup>.

D'une ville sainte, Soatanàna a tous les caractères : un espace sacralisé dont l'entrée et la sortie sont soumises à l'autorisation des anciens afin de préserver les fidèles du contact avec les étrangers ainsi que la pureté des lieux ; un espace hiérarchisé en degrés de sainteté jusqu'au point culminant du "Saint des Saints", dans la "Maison du Trésor", où seul pénètre le chef de la communauté ; un pouvoir théocratique, conservé depuis l'origine dans la lignée du fondateur, qui s'efforce toujours de reproduire, sous les apparences du modèle davidique, celui des principautés du Betsileo, lorsqu'elles étaient indépendantes (Photo 2).

En remontant la vallée de l'Isandra, on aperçoit brusquement le village à l'abri du rocher qui le domine. En entrant, on y découvre un imposant temple de granit (5 sur la photo 2) au centre d'une esplanade de terre battue, bordée par une double rangée de maisons à étages. Leurs balcons de bois supportés par quatre piliers de briques donnent à ce village un air de prospérité "urbaine", inattendu au terme de cette traversée.

1. F. Raison Jourde, séminaire d'histoire des sociétés et civilisations de l'océan Indien occidental de l'université Paris VII, 19 mars 1998, "Le Renouveau des cérémonies dynastiques à Madagascar et ses liens avec la construction nationale".

2. Voir le "Royaume" dans le dit de *Rainisoalambo*.



1. Route d'accès à Soatanàna
2. Rivière Isandra
3. Hôpital Rainisoalambo
4. Lycée Rainisoalambo
5. FFSM : Église du Réveil spirituel des Disciples du Seigneur
6. Tombeau de Rainisoalambo
7. École primaire publique
8. Zone commerciale (sécularisée)
9. Dispensaire public (Mission norvégienne)
10. Maison du Trésor du Toby sud fondé en 1958
11. École de la Mission norvégienne
12. Église de la Mission norvégienne (ELM)
13. Ancienne station des Missions de Norvège (fondée en 1877)
14. Toby sud, affilié à l'ELM (Église luthérienne malgache)
15. Maison du Trésor (Trano Firaketana) du Toby nord, bâtie en 1906
16. Maison d'accueil et sacrement du "lavement des pieds"
17. Toby nord (association des originaires Ambatoreny- Soatanàna)
18. Étables et parcs à bœufs.

cliché Mission TOM/0/255/200 - n° 370.

Photo 2 : Organisation de l'espace à Soatanàna.

Le village est posé sur une colline aux flancs lacérés par des vallons aménagés en terrasses. Il semble que deux quartiers s'y opposent, à l'est et à l'ouest, aux extrémités d'une voie qui épouse la courbe de l'étranglement qui les sépare. Mais la perception des habitants privilégie l'axe nord-sud, à partir du centre historique que constitue la station (13).

Avant l'arrivée des missionnaires, les Betsileo résidaient en unités familiales restreintes dans une enceinte défensive, à flanc de colline, le *vala*<sup>1</sup>. L'implantation des stations était négociée avec les princes locaux et celle-ci voisinait avec le *vala* du prince Ratovonony<sup>2</sup> qui occupait l'emplacement actuel de l'hôpital Rainisoalambo (3).

En laissant sur sa bordure sud le domaine de la station, la large voie de terre conduit au *toby* (campement) de Rainisoalambo (16). C'est la partie la plus ancienne du domaine sacré au centre duquel se trouve la *Trano Firaketana*, la Maison du Trésor (15), protégée par une double enceinte de *tamboho*, ces murs de terre battue que l'on trouve surtout en Imerina. En 1963, la communauté s'est divisée, opposant le *Toby nord* (17), celui des descendants du fondateur, en conflit avec la mission norvégienne, au *Toby sud* (14), affilié à l'église luthérienne. Ce dernier, très minoritaire, a trouvé place au sud de la station et compte aujourd'hui 70 foyers, soit 170 personnes, sur une population totale de plus de 4 000 habitants. Au dire de l'un d'entre eux, les bordures de "l'avenue" (8), qui va du grand temple à la station, sont occupées "par de simples gens qui ne sont pas *Mpianatra* (disciples). Ils sont environ 500. Ce sont des hommes libres, qui ne sont pas tenus par les règles qui interdisent toutes les activités impures (commerce et élevage) dans la partie sacrée du village. Ce sont des gens d'origine étrangère, venus à Soatanàna pour travailler et pour vendre, ou des fils de *Mpianatra*, nés au village, qui ne font plus partie du mouvement. Pour nous ce sont des païens !"<sup>3</sup>. Les règles auxquelles les Disciples sont soumis sont identiques pour les deux *toby* ; elles ont été adoptées le 10 août 1904, quelques semaines après la mort de Rainisoalambo, pour suppléer à son absence et ménager la survie du groupe :

"La règle d'or qui s'impose au *toby* est la charité ; on vit ensemble, on travaille ensemble et les responsables veillent à distribuer les fruits du travail commun selon les besoins de chacun. L'*asam-piraisana* (le travail en commun) et l'hospitalité pour les malades sont une obligation pour chaque foyer. On ne doit pas porter de vêtements de

1. D. Raherisoanjato, 1988, "Le *vala* au pays betsileo, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles", *Omalay sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), université d'Antananarivo, n° 27, p. 93-102.

2. Ratovonony, 1865-1914, fils de Ramavo, dernière reine d'Isandra, prince écarté par l'administration merina, fut nommé gouverneur principal du Betsileo en 1896. Cf. *Bulletin de Madagascar*, n° 256, sept. 1967 et Rapport Compagnon, 1916.

3. Entretien avec RS, évangéliste de Soatanàna, à Tananarive en octobre 1997. Un tel entretien n'aurait jamais pu se dérouler à Soatanàna.

couleur, même aux champs, et l'on doit veiller à la sainteté du *toby* : les animaux de ferme y sont interdits. On ne siffle pas, on ne court pas ; on marche et on parle lentement ; les querelles, les discussions sont interdites. Quand on salue, on se prosterne et on dit très doucement : 'comment allez vous ?'. Ces règles sont toujours enseignées aux enfants. Le dimanche, on se rend à l'église où se réunit l'assemblée des croyants tout entière. Mais l'après-midi est réservé aux *Mpanolotena*, qui sont ceux qui se donnent véritablement au Christ. Est *Mpanolotena* celui qui obéit avec rigueur aux règles du *toby*. Ces règles sont à la fois l'épreuve et la tâche, c'est le témoignage. Nous qui sommes *Mpanolotena*, nous avons quitté le monde et tout ce que nous avons pour servir Dieu. Je porte la robe blanche en témoignage... Je ne la porte pas ici (à Tananarive) parce qu'un vêtement est un signe extérieur et non un signe d'engagement, mais à Soatanàna, la robe blanche est un signe de témoignage et de respect, un signe de soumission à la règle qu'on ne doit jamais discuter. [...]

Les maisons doivent suivre un alignement et l'autorisation du comité est indispensable pour les construire. De plus, même si elle est construite par mes propres moyens, elle appartient au *toby*. On ne doit pas dire 'moi', on dit 'nous, *antsika*<sup>1</sup>'; on dit 'notre chaise, notre enfant, notre argent'. Chaque règle a son surveillant – il y en a 15 en tout – qui rend compte au *Ray aman-dreny*<sup>2</sup> de tous les manquements. Ces surveillants sont des personnages redoutés, car c'est sur la base de leurs rapports que les gens sont convoqués en conseil de discipline, une sorte de tribunal qui prononce des sanctions graduées jusqu'à l'exclusion du *toby*.<sup>3</sup>

C'est à partir de ce *toby* que les "armées saintes" portaient en "croisade" avant que la crise n'y mette fin<sup>4</sup>. Tout l'environnement a été réinterprété selon la symbolique des paysages bibliques. Le hameau d'origine du fondateur, Ambatoreny, est appelé Bethléhem. La montagne rocheuse qui domine le village, nommée *Vohimasina*, sur laquelle on se retire pour méditer avant de partir en mission, a pris le nom de *Fiadanana* (paix, tranquillité) mais aussi celui de *Gethsemani*<sup>5</sup>. Dès que surviennent des étrangers, ils doivent être conduits devant le

1. *Antsika*, forme inclusive du nous.

2. *Ray aman-dreny*, littéralement "père-et-mère", terme qui désigne le plus haut dignitaire de la communauté. Le pouvoir s'exprime dans les termes de la parenté.

3. RS évangéliste, *ibid.*

4. "Soatanàna est en train de se décomposer, les jeunes gens fournissent un gros contingent de *dahalo* (voleurs de bœufs) dans la région... tout cela à cause de la misère, surtout depuis qu'on n'envoie plus de prédicateurs itinérants et qu'il faut nourrir tout le monde sans industrie..." (témoignage d'un missionnaire de Fianarantsoa, correspondance du 30 octobre 1998).

5. L. Molet., 1974, "Le mythe de la Nouvelle Jérusalem dans les usages d'un mouvement de réveil malgache", cours donné au Centre d'études des droits africains, le 14 janvier, 17 p., communication de l'auteur que je remercie.

responsable. Lui seul peut s'entretenir avec eux. À la sortie du culte dominical, le visiteur est conduit pour une ultime prière jusqu'à la *Trano Firaketena*, puis jusqu'à la maison d'accueil. Avant d'accéder à la chambre haute où un repas sera offert<sup>1</sup>, ses pieds sont lavés à l'imitation du geste de Jésus. Tous les membres masculins du Comité exécutif de l'association participent au repas, qui est précédé et ponctué par d'interminables prières. Lorsqu'il prend fin, au jour déclinant, le visiteur est fermement reconduit jusqu'à son véhicule et béni avant les adieux. Durant tout ce long cérémonial, les femmes, enfouies dans leurs larges robes blanches, accroupies face aux convives, n'ont cessé de chanter des cantiques. F. Noiret<sup>2</sup> a reconnu dans cette pratique une coutume propre aux cours des princes betsileo.

En 1994, la ville a commémoré sa fondation en présentant Rainisoalambo comme un membre de la dynastie royale de Mahazoarivo, alors qu'il n'en était que le serviteur<sup>3</sup>. Sa conversion est à l'origine d'un véritable pastiche de "monarchie"<sup>4</sup>, aujourd'hui en mesure de disposer sans contrôle des personnes et des biens de la communauté, au terme du travail d'incorporation d'un modèle d'autorité, nourri, à la fois, par l'imaginaire *betokontany*<sup>5</sup> – terme qui connote les prérogatives économiques du pouvoir patriarcal – et par l'imaginaire biblique. Ce travail se manifeste dans l'adoption du *fampianarana* – règles de vie qui ont la même importance que la Bible et sont traitées sur le même pied – et dans la polarisation de la vie sociale et religieuse autour de la Maison du Trésor.

Après un bref parcours de l'itinéraire social et spirituel de Rainisoalambo, j'étudierai les processus d'inscription de ce pouvoir dans l'espace, processus qui opèrent par "inculturation" des codes bibliques relatifs à Jérusalem et à l'histoire de David.

1. À l'image du repas de la Pâques et de la première Sainte Cène réunissant les disciples autour de Jésus (Marc XIV, 15).

2. F. Noiret, 1995, *Chants de lutte, chants de vie à Madagascar. Les Zafindraony du Pays Betsileo*, Paris, L'Harmattan, 2 t.

3. *Église du Réveil spirituel des Disciples du Seigneur* (FFSM en malgache), notice de 13 p., diffusée à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II à Madagascar, du 28 au 30 avril 1989.

4. L. Jacquier Dubourdieu, 1996, "Représentation de l'esclavage et conversion : un aspect du mouvement de réveil à Madagascar", *Cahiers des Sciences humaines* vol. 32, n° 3, p. 597-610.

5. *Betokontany* : littéralement "celui qui a beaucoup de terrain ou un grand terrain", allusion au fait que les biens et les titres fonciers sont monopolisés par les dirigeants, descendants du fondateur ?

## L'itinéraire politique et spirituel de Rainisoalambo

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le protestantisme est devenu la religion officielle du gouvernement merina. Passée une courte période, avant la conversion royale de 1869, pendant laquelle le christianisme est secrètement diffusé par les proscrits de l'Imerina réfugiés en pays betsileo, c'est par la voie de l'administration militaire et celle des corvées civiles que les Betsileo, assujettis à l'Imerina, sont instruits sans ménagements<sup>1</sup> des bienfaits de la nouvelle religion et de sa supériorité sur les cultes autochtones.

En tant qu'originaire d'Ambatoreny<sup>2</sup>, Rainisoalambo appartient à une catégorie de serviteurs royaux de l'Isandra, chargés de l'entretien et de l'éducation des princes, ainsi que des funérailles royales. Ce statut, qui les exclut de toute alliance avec les groupes libres, garantit leur fidélité à la personne royale et leur vaut un pouvoir important dans la détermination de la succession dynastique. Il succède à son père dans les fonctions de gardien des *sampy* royaux (les *regalia*) et de devin-conseiller, avant de devenir le principal porte-parole du roi. Maître d'un art, le *kabary* – discours royal par lequel sont proclamées les lois du royaume et les décisions de justice – et d'une science, la divination et la guérison, il jouit d'une grande autorité non seulement sur les hommes mais sur l'espace qu'il parcourt au service du prince d'Isandra, Razaokarivony II. Ses fonctions le conduisent à affronter les représentants de l'administration merina et, selon son biographe Radaniela<sup>3</sup>, "dans les joutes oratoires, il était toujours vainqueur, parfois au prix de la vérité".

Sa carrière prend brutalement fin avec la mort du roi en 1892. Depuis de longues années, la région est la proie de conflits et de désordres internes que l'administration merina ne parvient pas à contenir. Royaume prestigieux au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec un roi qui sut aménager l'espace, développer la riziculture et centraliser le pouvoir, l'Isandra ne peut plus maîtriser son déclin face aux invasions répétées des Sakalava et des Bara, ainsi qu'aux multiples réquisitions du pouvoir. Dans cet environnement apocalyptique, Razaokarivony meurt subitement dans le palais du gouverneur où il a été convoqué, suite à une plainte qu'il a adressée au Palais de Tananarive, sans en référer à l'administration locale. Il usait ainsi d'un privilège ancien, accordé aux

1. F. Raison Jourde, 1991, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle, invention d'une identité chrétienne et construction de l'État*, Paris, Karthala, 840 p. (cf. chapitre V).

2. A. Rahamefy, 1997, *Le Roi ne meurt pas. Rites funéraires princiers de l'Isandr*, Paris, L'Harmattan, 236 p.

3. Radaniela, 1905, "Filazana fohifohy ny tantaran-dRainisoalambo" (Une brève histoire de Rainisoalambo), *Mpamangy* (Le visiteur), mai-juin (trad. Th. Rasoloandraibe).

princes d'Isandra, au moment de leur soumission à l'Imerina. Les rumeurs d'empoisonnement tout comme les funérailles royales, longuement différées par Tananarive et particulièrement coûteuses pour une population éprouvée, mettent un terme aux attermoissements de Rainisoalambo. Vaincu par la maladie et la pauvreté (et sans doute privé de ses hautes fonctions à la cour d'Isandra) il se convertit à la religion des dominants. Il n'en est pas à son premier essai : en 1884, il dit avoir accepté le baptême "dans une église indépendante" pour devenir évangéliste. Mais il n'obtiendra pas ce poste prestigieux.

Récusant les voies de l'institution ecclésiale, Rainisoalambo va se convertir, vers 40 ans, en répondant à l'appel que Dieu lui adresse "directement" dans la solitude de son *vala* d'Ambatoreny. Voici le récit de cet événement qu'il "dicte" à Radaniela :

"Autrefois, dit-il, voici ce à quoi nous faisons confiance pour assurer notre protection et notre richesse : notre subsistance était fondée sur le travail de la terre et sur la bénédiction des ancêtres. Nous percevions la divination par les graines et toutes les formes de divination comme la manifestation de l'esprit de nos défunts. Nous en attendions la réussite, c'est-à-dire un grand nombre de bœufs, de grandes quantités de riz, des pierres précieuses, de l'argent et beaucoup d'enfants afin de ne dépendre de personne et de jouir d'un statut convoité par les gens. Mais notre désir ne s'est pas réalisé.

Peu après, un à un, nous sommes tous tombés malades et nos ressources ont commencé à décliner, malgré la divination et les charmes que nous conservions sur notre corps pour obtenir la bénédiction de nos ancêtres et la guérison de nos maladies [...]. Nous vivions très difficilement à l'époque, nous manquions de nourriture et de main-d'œuvre pour travailler, et nous étions vêtus de haillons [...]. Ma famille [...] refusait de s'approcher de moi à cause de mes maladies et de la pauvreté dans laquelle je vivais. J'ai appelé les enfants de mes parents<sup>2</sup> pour niveler les rizières [...] mais ils refusèrent en ces termes : "nous avons aussi notre rizière à retourner et votre travail n'est pas une corvée royale pour que vous puissiez nous obliger à le faire. Si vous ne pouvez plus labourer vos rizières, arrêtez-vous !

En entendant ces paroles [...], les larmes me vinrent aux yeux. Il ne me restait que sept bœufs et je me disais [...] : Ah ! Si seulement c'était des hommes que Dieu m'avait donnés, j'aurais pu les faire

1. Pendant les cérémonies des funérailles, les serviteurs royaux appartenant à différentes branches familiales se sont battus à coup de pierres, puis de couteau ; les soldats merina ont dû intervenir pour les séparer et l'une des parties s'est retirée, sans doute celle de Rainisoalambo (Henri Dubois, 1938, *Monographie des Betsileo, Madagascar*, Paris, Institut d'ethnologie, p. 711).

2. C'est-à-dire ses dépendants, cadets lignagers et esclaves. N'étant plus porteur de la parole royale, il perd immédiatement le bénéfice des prestations de travail qui s'y attachent.

travailler ! À ce moment-là, je n'appelais plus les ancêtres mais Dieu, créateur de l'univers<sup>1</sup>. J'avais déjà souvent entendu parler du Dieu des chrétiens, parce que j'accompagnais le roi à l'église lorsqu'il allait prier [...]. J'étais déjà baptisé mais j'étais un chrétien de pure forme [...]. On m'avait aussi trompé, on m'avait assuré que si j'acceptais de me faire baptiser, on me formerait comme pasteur et je recevrais de l'argent des *vazaha*, mais cela n'a pas eu de suite. Le culte des ancêtres était devenu sans effet malgré une fidèle pratique.

Ces malheurs sont à l'origine de mon appel à Dieu. Entendant mes soupirs, il m'attira à lui, me réveilla l'esprit et l'âme afin que je ne m'attache qu'à lui, et lorsqu'enfin je ne priai qu'en lui, je guéris [...]. J'ai visité les maisons et recommandé aux gens de jeter leurs charmes protecteurs. Ceux qui acceptaient étaient très vite guéris, quel que soit leur rang social.

Après la disparition de mes sept bœufs nous étions tombés dans une grande misère. Les membres de ma famille, qui n'avaient pas voulu me rejoindre, revinrent peu à peu s'installer près de moi."

Ce récit de vie lissé, consigné par un évangéliste et publié dans une revue missionnaire en 1905, après sa mort, appartient à la catégorie des "témoignages" sur lesquels s'appuie la pastorale du Réveil. Ce récit ne mentionne ni "prédications" ni "visions" qui sont les processus de conviction propres à la culture divinatoire ; ces manifestations sont trop familières au culte des ancêtres pour pouvoir trouver leur place dans ce récit. Ce dernier s'appuie uniquement sur la mémoire d'un événement vécu dans la solitude, le silence et la méditation, ce qui le distingue radicalement de la possession, interdite, à la fois, par un discours royal et par les missionnaires qui y voient une manifestation diabolique. Cette interdiction condamnait le culte des ancêtres au secret.

1. On notera que la conversion religieuse s'opère en même temps qu'une "conversion" à un nouveau modèle de la richesse, celle des "Blancs" : l'accumulation monétaire obtenue par le produit du travail est désormais préférée à l'accumulation en bœufs, valorisée par la société traditionnelle. Au début du siècle, la rapide prospérité de Soatanàna, marquée dans les vêtements des fidèles, puis dans un habitat qui tranchait nettement avec celui des campagnes environnantes, reposa, pour une large part, sur l'artisanat féminin (tissage du coton et de la soie, broderies, chapeaux et vanneries) commercialisé sur les grands marchés régionaux, activité complétée par une diversification des productions agricoles, avec, en particulier, la caféiculture. L'abandon des grands rituels ancestraux, "l'égalitarisme" chrétien, face à Dieu, tout comme l'abandon des sacrifices de bœufs au moment des funérailles rendaient caduc le maintien d'un vaste troupeau. Le changement de paradigme, abondamment signifié tout au long de ce récit, est particulièrement sensible dans la séquence qui rapporte la mort de Rainisoalambo, que l'on voit, au dernier moment, saisir et transmettre à son successeur le sac contenant les fonds du mouvement, assimilés "à la richesse de la Bible". À la place du bœuf, l'argent est investi d'un caractère sacré. C'est la question de principe du contrôle de ces fonds qui provoquera, plus tard, le rejet de la tutelle des missionnaires luthériens.

C'est donc dans le secret, et selon un mode discursif performant dans l'intimité de sa propre société, que Rainisoalambo va prendre l'initiative politique et religieuse d'un "royaume indépendant".

### Le "Royaume" dans ledit de Rainisoalambo, un texte préservé du regard étranger

Voici la vision dont Rainisoalambo fit part à sa maisonnée (*ankohonana*) rassemblée dans le *vala* ancestral d'Ambatoreny, en 1894 :

"-- Des étrangers français vont vaincre les Ambaniandro<sup>1</sup> et se rendront maîtres du royaume.

– Pourquoi ? demanda Rajeremia.

– Dieu les guidera et ils triompheront. Ils affranchiront les esclaves et nous, nous prêcherons l'Évangile. L'Envoyé de Dieu est venu jusqu'à moi pour m'annoncer que Dieu instituera son royaume ici, dans cette patrie (*firenena*)."

Il leur dit encore :

"Des personnes sacrées sont venues me demander d'établir la liste de tous ceux qui prient Dieu, car c'est eux qui bâtiront les églises maintenant que les Ambaniandro sont vaincus.

"Un enseignant viendra, ce sera l'Esprit Saint. Il vous enseignera ce qui est écrit. Lorsque votre instruction sera terminée, nous édifierons une église et cette église sera puissante à Madagascar ; et toutes les autres églises se prosterneront devant elle, car l'Esprit Saint sera sur elle ; et toutes les églises qui ne se joindront pas à elle ne feront pas partie du Royaume de Dieu."

Rajeremia demanda à nouveau :

"Maître, qui sont ces personnes que vous appelez sacrées ?"

– Ce sont Matthieu, Marc, Luc et Jean. Jean est l'écrivain. C'est lui qui m'a annoncé que l'Esprit Saint vous instruirait. Vous guérirez les malades en prêchant la Bonne Nouvelle, vous baptiserez les fidèles ; de plus, c'est vous qui formerez les instituteurs, les pasteurs, les évangélistes et les *vazaha* (les Européens)."

Rainisoalambo acheva ainsi sa prédiction :

"Soatanàna constitue non seulement la base principale de tous les Disciples du Seigneur mais c'est en quelque sorte la Jérusalem d'aujourd'hui. À Soatanàna, l'Esprit Saint réunit les fidèles provenant des quatre coins du pays ; les pauvres et les indigents de toutes

1. Le terme désigne les habitants de l'Imerina.



origines<sup>1</sup>, les aveugles, les orphelins et les vieillards sans appui y apprendront aussi (à prêcher) pour être Envoyés (*Iraka*)."

"Comme Jérusalem fut la capitale des juifs, la capitale actuelle des Disciples du Seigneur est Soatanàna. Le *Fifohazana* (le Réveil) représente véritablement le Seigneur institué ici, à Soatanàna, en ces temps modernes ; les *mpifoha* (les enfants du Réveil) ne doivent jamais oublier ce principe mais conjuguer leurs efforts avec ceux de leur mère (patrie), car, à Soatanàna, le *Fifohazana* est chargé d'une grande responsabilité, celle de faire que l'unité soit réalisée (Jean XVII, 20-22), car le Seigneur a dit : 'si certains cherchent à séparer le cœur de sa source, rien ne pourra se bâtir'".

Alors qu'il existe, à propos de Rainisoalambo, une littérature hagiographique aussi abondante que répétitive, ce texte, dont il n'est présenté qu'un extrait, n'a jamais été rendu public<sup>2</sup>.

Le mythe de la Nouvelle Jérusalem est sans doute le plus attrayant des récits de consolation. Ici, on le voit investi dans un projet de "royaume", par un groupe de ruraux abaissés et privés de moyens d'expression de leur identité. Irrésistiblement, cette démarche évoque celle des chants *zafindraony* : en étudiant ces chants "métis", qui mélangent aux cantiques les grands genres chantés des rituels monarchiques, F. Noiret a montré que, pour survivre sous la domination étrangère et compenser la perte de leur autonomie politique et religieuse, les Betsileo ont puisé dans le génie rhétorique de leur littérature orale, une aptitude à lire, dans chaque situation, plusieurs niveaux de sens. Tout ce qui touche à la création, à la vie, à ses cadres sociaux et à ses représentations, s'exprime par un double vocabulaire qui renvoie, d'un côté, "au pôle identitaire des ancêtres" et, de l'autre, à "l'universalisme chrétien". L'un des rares domaines qui accueille à la fois le christianisme et les ancêtres, l'écriture et l'oralité, est celui des chants *zafindraony*. Pour F. Noiret qui les a étudiés en véritable *aficionado*, ils sont à considérer comme une manifestation de l'*aina*, "le flux vital qui féconde et engendre tout le reste" : sous la forme de la lutte et de la joute qui caractérisent l'ancienne culture malgache, ces chants affirment "le triomphe de la vie sur la mort, et le renversement des situations de faiblesse en victoire des faibles sur les forts." (Noiret, 1995, TI).

Alors que c'est sans doute sous la contrainte de l'administration coloniale que les Disciples ont rallié le voisinage des missionnaires à

1. En malgache, le terme renvoie à la hiérarchie sociale.

2. *Ny fahitana niseho tamin-dRainisoalambo, 1894-1895*, [Où Rainisoalambo en transes eût des visions]. Archives familiales du pasteur Daniel Ralibera (note 28), dont le père, lui-même pasteur, fut un fidèle de Soatanàna ; man. dactyl. 6 p., non signé et non daté, traduit par R. Rakotomandimby. Ce texte appartient au corpus de F. Raison, qui me l'a aimablement communiqué. D. Ralibera, dont la thèse étudie ce mouvement, ne semble pas l'avoir utilisé (peut-être en raison de la censure encore vigilante en 1953).

Soatanàna, en 1902, ce sont justement ces traits de victoire que l'on retrouve dans la prédiction de Rainisoalambo, présentée plus haut : triomphe des Français sur les oppresseurs Merina, triomphe de Soatanàna sur Tananarive, triomphe de sa maisonnée de paysans démunis sur "les instituteurs, les pasteurs les évangélistes et les *vazaha*" et, dans un ultime renversement de situation, triomphe des plus faibles, les aveugles, les orphelins et les vieillards, sur les puissants, provenant "des quatre coins du pays". À bien des égards, en tant que "Nouvelle Jérusalem", "l'invention" de Soatanàna, résulte d'une expérimentation culturelle de même nature que celle qui se réalise avec les *zafindraony* : elle cherche, dans l'appropriation d'une identité requalifiée, à la fois chrétienne et autochtone, un nouvel élan vital.

L'utopie de Soatanàna, comme avènement terrestre du Royaume de Dieu et comme modèle d'une nouvelle ancestralité, va se construire en mobilisant plusieurs niveaux de sens dans divers champs dont un seul sera analysé ici : celui de l'organisation du social au sein de la communauté et celui de l'inscription dans l'espace de signes "régaliens", lisibles aussi bien dans le registre chrétien que dans le registre ancestral, de telle sorte que restent présents, mais à l'état latent, les contenus politiquement imprononçables (Photo 3).

#### Du cœur à la source, nouvelle ancestralité et pouvoir territorialisé

L'organisation de la communauté, composée, à l'origine, par les "Douze" de sa plus proche parenté, résulte largement du travail de deux missionnaires, Meeg et surtout Olsen, présent sur la station de 1891 à 1895. Ces pasteurs ont encouragé la formation de congrégations indépendantes et diffusé les techniques du Réveil<sup>1</sup> axées sur la guérison et la prédication itinérante. À l'inverse de la tradition rationaliste de la Mission de Londres, adoptée par les Merina, la religiosité propre à l'église luthérienne, qui associe la guérison du corps au salut de l'âme, est profondément cohérente avec la religiosité du monde rural, qui perçoit la maladie comme résultant d'une faute de comportement vis-à-vis des ancêtres et la traite par l'exorcisme. Bien que, sous l'influence de la crise qui déstabilise profondément la société urbaine, cette différence d'approche soit aujourd'hui très atténuée, la pratique de l'exorcisme a longtemps constitué un facteur de confinement des mouvements de Réveil au milieu rural.

1. Publiés à partir de 1835 aux États-Unis, les discours de Charles G. Finney sur "Les Réveils religieux" se répandirent immédiatement au Canada, en Écosse, en Angleterre et en Europe continentale, où ils vinrent enrichir d'autres courants de réveil, comme celui du laestadianisme qui s'épanouit dans le nord de la Suède, en Finlande et en Norvège au début du XIX<sup>e</sup> siècle. (7<sup>e</sup> éd. Française, des discours de Finney, 1991, ed. Weber, 370 p.).



Photo 3 : Les dirigeants du Mouvement des Disciples du Seigneur (*Mpianatry ny Tompo*) en 1898.

De droite à gauche, Rainisoalambo, Rainitiaray, Rajeremia et leurs épouses. Noter la mise en scène du couple chrétien, du livre et de l'écriture, ainsi que celle des coiffures : pour Rainisoalambo le chapeau à large bord et pour les deux frères, Rainitiaray et Jeremia, le voile de tête porté par les hommes pendant le travail de l'exorcisme.

Olsen découvre le groupe en octobre 1895 :

"J'ai appris que 20 à 30 païens demandent le baptême. À part leur présence régulière au culte du dimanche matin, ces personnes organisent tous les soirs des réunions et c'est l'instituteur du village qui vient prêcher pour eux et leur apprendre à lire et à écrire. Ceux qui sont plus avancés enseignent aux autres la lecture et le petit catéchisme de Luther"<sup>1</sup>.

Cet enseignement sera codifié par Rainisoalambo en "7 commandements" rigides, complétés après sa mort, pour constituer la discipline du groupe<sup>2</sup> :

- 1- apprendre à lire pour lire la Bible ;
- 2- apprendre à écrire et à compter pour mémoriser les versets ;
- 3- adopter une coiffure décente ;
- 4- nettoyer les maisons en écartant le foyer et les animaux de la pièce d'habitation ;

1. D. Ralibera, 1953, *Les Disciples du Seigneur, contribution à l'histoire d'un mouvement indigène d'évangélisation et de réveil à Madagascar*, Thèse de doctorat de théologie, Paris (Lettre du pasteur Olsen).

2. RS évangéliste, *ibid.* Ces 15 règles constituent le *fampianarana*, qui s'appliquent encore aujourd'hui dans les deux *toby* et font l'objet d'une sévère surveillance.

- 5- travailler la terre de ses propres mains, et vivre des fruits de ce travail ;
- 6- invoquer Dieu et Jésus-Christ avant toute entreprise ;
- 7- limiter strictement les rites funéraires aux cantiques et à la prière.

Sous les apparences d'une stricte prise en compte de l'effort missionnaire portant sur l'éducation des esprits et du corps, sur la dignité et la valeur du travail manuel (traditionnellement méprisé dans toutes les sociétés malgaches), celle de la prière chrétienne et le rejet "du culte des morts", la charte peut également se lire du point de vue des représentations "païennes" du savoir, du pouvoir et de l'ordre social : par exemple, si l'abandon des funérailles traditionnelles, au profit d'une tombe individuelle, semble représenter un sacrifice considérable consenti à la nouvelle religion, on doit se souvenir que, sur les Hautes Terres, les sépultures royales n'abritent qu'un seul corps et ne font jamais l'objet d'un "retournement"<sup>1</sup>.

Dans la symbolique des nombres (qui, avec les directions cardinales, est fondamentale pour la lecture des destins) le 7 est "le nombre des conjurations, des incantations, de l'anéantissement, dans le sens de la destruction du mal"<sup>2</sup>. Dans le registre chrétien, il connote la création du monde ; dans le registre malgache, il renvoie à la logique de la protection par des *ody*, connaissance spécifique dont Rainisoalambo est un spécialiste. C'est un substitut à la fonction de protection du culte des ancêtres qui peut alors être abandonné sans risques pour le groupe.

Les deux premières règles, qui commandent d'apprendre à lire, à écrire et à compter, apparaissent comme les plus éloignées du mode de connaissance et du pouvoir ancestral. La lecture, l'écriture et la numération constituent des outils de connaissance qui sont à la disposition de chacun, quel que soit son statut social. Cette approche résolument moderne du sujet s'oppose au statut de l'individu dans le monde ancestral, où la connaissance des proverbes et celle des destins, qui informant toutes les conduites, ressort au privilège des anciens et des spécialistes de la divination. Mais, imposée sous la forme d'une admonition, celle qu'adoptent les anciens pour délivrer les *anatra* – conseils et modèles de conduite qui sont à imiter – la connaissance de la Parole de Dieu se retrouve emprisonnée dans l'ordre ancien.

L'adoption d'une nouvelle coiffure répond aux canons de décence imposés par les missionnaires : pour les femmes, elle est

1. Cérémonie du *famadihana* (de *vadika*, changement). Cérémonie familiale au cours de laquelle les ossements sont ramenés parmi les vivants et ensevelis dans de nouveaux linceuls.

2. Lars Vig, 1903, *Nordisk missionsskrift*, juin. (repris dans la revue de *L'œuvre missionnaire de l'Église luthérienne à Madagascar*, n° 2).



marquée par l'abandon des tresses, traditionnellement associées à la magie ; pour les hommes, ce sera l'abandon du toupet et l'adoption du chapeau à large bord, que la société merina réservait autrefois aux individus de haut statut<sup>1</sup>. La propreté, le rejet des animaux et celui du foyer hors de l'habitation indiquent la séparation de l'homme et de la nature, propre au christianisme, mais aussi l'abandon des valeurs astrologiques qui gouvernaient la vie quotidienne et confinaient le sacré au coin nord-est. La crainte quasi-obsessionnelle de la souillure va jusqu'à proscrire le moindre brin d'herbe dans la partie sainte de la ville. Le même mot, *ahitra*, désigne l'herbe et les ordures. En outre, en Betsileo, le mot désigne une forme de possession maléfique provoquée par les esprits des morts errants (non ancestralisés), à l'opposé de la possession par les esprits ancestraux<sup>2</sup>, indispensable à la prospérité du groupe.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre plus avant cette analyse : réencodé dans le discours chrétien, l'ensemble de ces règles actualise tous les schèmes d'un ordre ancien qui va trouver son expression ritualisée dans la "Maison du Trésor", la *Trano firaketana* (Photo 4).

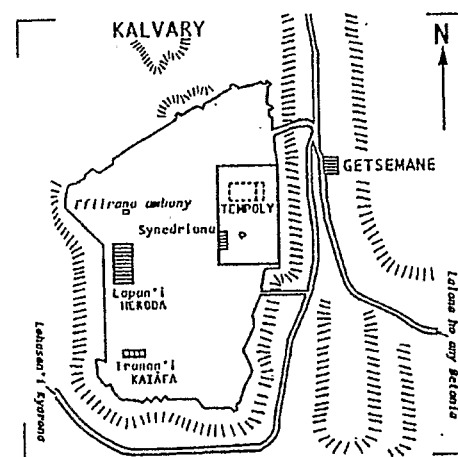
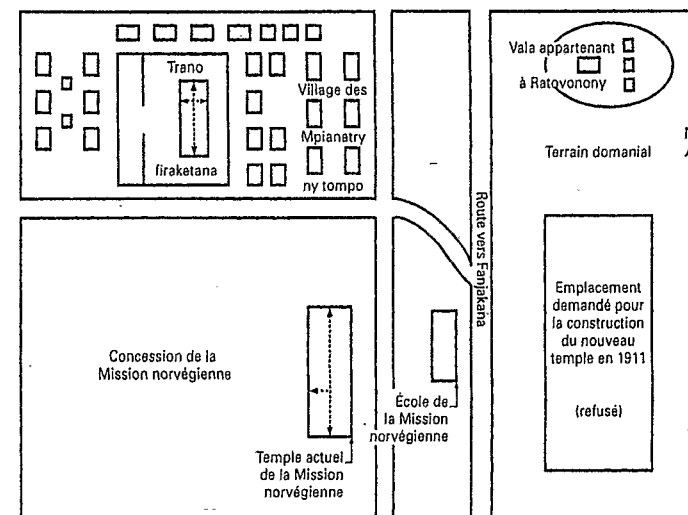
Référer Soatanàna à Jérusalem, ainsi qu'il apparaît dans les "visions" de Rainisoalambo, c'est élargir sa vocation jusqu'à la souveraineté "universelle", inaugurée dans la Bible par l'alliance que Yahvé noue avec David. Son biographe Radaniela<sup>3</sup> traduit cette aspiration en conformant le récit de sa mort à celui de la mort de David dans le Livre des Chroniques (I Ch., 20-29). Aux versets décrivant les préparatifs de David pour la construction du Temple que réalisera son fils Salomon correspondent les dispositions et les recommandations de Rainisoalambo pour assurer la survie de sa "maison" et celle de son "peuple" : à la fin, "le lundi 9 mai, ayant pris la direction de l'Est, il réunit les disciples et il fut décidé que chacun devait offrir, dans la joie, tout ce qu'il pourrait donner pour soutenir la vie des frères et des sœurs qui allaient se joindre à la communauté [...]. Il faisait des recommandations à sa famille et fixait les responsabilités par écrit ou par des discours et des entretiens [...].

1. Dans *Journal de Rakotavao*, p. 183 : "Alors que la Reine réunit les officiers supérieurs et les personnages importants pour qu'ils examinent ce qui pourrait être fait pour le bien du royaume et celui de l'armée", Rakotavao formule 15 propositions dont celle-ci : "12- Que les civils ne portent pas de toupet, que les serviteurs ne portent pas de chapeau à rebord, Que personne n'agisse avec des coutumes qui ne lui appartiennent pas".

A. Cohen-Bessy, 1991, *Journal d'un malgache du XIX<sup>e</sup> siècle, le livre de Rakotavao, 1843-1906*, Paris, L'Harmattan, 2 t., 690 p.

2. Dubois, p. 1065.

3. Radaniela, 1905, *ibid.*



Pour le 10 août il laissa des recommandations écrites pour régir le mouvement qu'il avait créé et confia à quatre de ses fidèles ses instructions et ses derniers conseils [...]. Une heure avant de quitter la vie, il ouvrit une malle, prit le sac contenant le trésor qu'il confia à l'un des siens, insistant sur le caractère sacré de cet argent qui représentait, selon lui, la richesse de la Bible [...]. On choisit le 10 août comme jour des offrandes de tous les Disciples du Seigneur réunis à Soatanàna : offrandes à la Maison du Trésor de Jéhovah (*Trano Firaketana ny Jehovaha*)<sup>1</sup>.

Figure 1 : Jeu de l'imaginaire biblique dans l'organisation de l'espace de Soatanàna.

Source : Rapport Compagnon (voir note 2).

1. Radaniela, 1905, *ibid.*

contient les reliques royales et n'admet que les proches parents du roi, ainsi que le montre le schéma d'O. Randrianarisoa<sup>1</sup>.

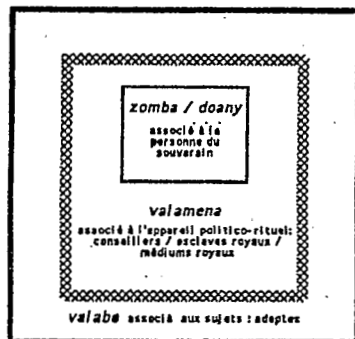


Figure 2 : Schéma O. Randrianarisoa.

Elle se situe au nord de la station missionnaire : dans le gradient des valeurs qui qualifient socialement l'espace, le Nord est la direction du souverain, et l'Ouest une direction profane et servile, par opposition à l'Est, la direction des ancêtres. L'angle nord-est est donc le lieu de la puissance sacrée (et c'est bien au nord-est de la cité qu'est érigé le temple "des Ambatoreny"). Au centre d'une double clôture, l'accès à cette maison est réservé aux dirigeants de l'association (Photos 5 et 6). Aujourd'hui encore, après le culte célébré dans le temple lors des grandes fêtes religieuses, l'assemblée s'y rend en procession, sous la conduite des responsables du mouvement<sup>2</sup>. Le "peuple" gagne la cour ouest, face au bâtiment qui s'allonge dans l'axe nord-sud. Le portique central monumental qui donne accès à la cour intérieure, au centre de laquelle se trouve la *Trano Firaketana*, évoque les élégantes maisons patriciennes de l'Imerina. Mais personne ne franchit ce porche ; face à lui, hommes et femmes se séparent – comme dans le temple – et reprennent les cantiques à pleine voix avant de se disperser.

1. O. Randrianarisoa, 1987, "Cultes de possession royale merina et sakalava", 29 p., communication au colloque, *Représentations du monde dans les sociétés malgaches*, Université de Berne.

2. Missions à Soatanàna, jour de Pâques 1984 et 1991.



cliché L. Jacquier-Dubourdieu, 1984.

Photo 5 : Dignitaires du Mouvement guidant la procession de Pâques 1984.

L'imaginaire architectural emprunte aussi bien à la ville qu'à la Bible, aux palais de l'Imerina qu'aux cultes dynastiques des royaumes côtiers. Symboliquement, la *Trano Firaketana* réunifie politiquement l'espace en assurant "la continuité" du *hasina* (F. Raison) qui sera polarisé sur la lignée de Rainisoalambo ; ainsi "mise en sens", dans tous les registres, son pouvoir est "efficace" contre le "mal" que représentent à la fois "le péché" et la "sorcellerie". D'emblée, les Disciples combleront toutes les attentes de "guérison" en chassant les démons. Le rôle symbolique des murs, la structure et la partition de l'espace dessinant un gradient de la puissance sociale autour du "Saint des Saints" restaient des éléments scéniques aisément lisibles par des ruraux qui n'avaient rompu avec la possession que depuis peu, sous la contrainte, et dont les liens avec l'Ouest restaient intenses. Mais le sens de cette mise en scène était indécidable pour les autorités. Elle révèle la capacité d'un groupe à sélectionner dans le langage architectural, dans celui de l'espace comme dans celui de la Bible, des éléments de signification qui seront "recollectés" pour reprendre l'initiative sociale et politique.

Bien qu'aucun rapport ne puisse être attesté entre la société bantou et la société betsileo – sinon l'influence des missionnaires norvégiens et une remarquable similitude dans les représentations de l'ancestralité et du pouvoir royal –, le mouvement de Soatanàna s'apparente au type "zioniste" défini par Sundkler :

- quant au mode d'expression de la foi : en considérant la guérison divine comme l'élément principal du message chrétien ;
- quant aux réponses qu'il donne aux attentes politiques de ses sujets.

Dans les deux cas, il s'agit de reconstituer l'autonomie d'un corps social dévasté par la domination étrangère en "christianisant le schéma de la royauté" (Sundkler). Mais, à Soatanàna, le maintien des Disciples dans l'obéissance à la Mission n'a tenu qu'à la rigueur de la tutelle imposée aux Églises par l'administration coloniale<sup>1</sup>.

### Histoire et utopie : mise à l'épreuve d'un paradigme

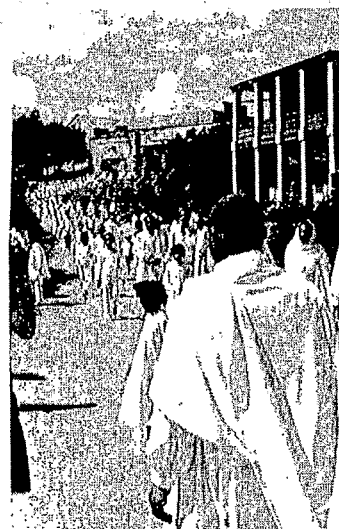
Naguère encore, le grand temple, le "lycée Rainisoalambo", la maternité privée témoignaient d'une prospérité aujourd'hui en déclin :

"Au début, il n'y avait pas de problèmes, c'était comme le paradis terrestre ; les portes n'étaient pas fermées, personne ne pénétrait dans les maisons sans y être invité [...], mais aujourd'hui la crise ravage ce *toby* comme elle ravage tout Madagascar. On peut dire que la crise a commencé avec le désistement des Norvégiens qui soutenaient le *toby* sud. Ils se sont retirés en 1970 après avoir constaté le détournement des fonds [...]. Le respect des règles n'est plus aussi rigoureux ; l'hébergement des malades est payant ; on écoute la radio dans chaque foyer ; le pasteur luthérien gagne de l'argent en projetant des films vidéos et les *Mpanolotena* s'irritent [...]. Il y a des *Mpianatra* commerçants même dans le *toby* [...]. En 1994, les bandes organisées de voleurs de bœufs l'ont envahi pour punir une famille soupçonnée de vol [...]. Le *Ray aman-dreny* dispose d'un pouvoir absolu qui s'appuie principalement sur le *Mpitarika asa*, qui est à la fois le conducteur de travail collectif et le surveillant de chaque foyer. Celui-là est assisté dans sa tâche de contrôle par un surveillant pour chaque règle (15 en tout) qui rend compte de tous les manquements au conseil de discipline [...].

Ceux qui ont choisi de ne pas porter la robe blanche ont le droit de faire du commerce et servent de prête – noms aux notables du Comité qui font des affaires avec eux. Contrairement aux simples disciples, ils ont les moyens monétaires de se déplacer et n'ont aucune autorisation à demander pour entrer et sortir du *toby*, car personne n'entre ni ne sort du *toby* sans en référer aux responsables"<sup>2</sup>.

1. "Le fantôme éthiopien" (expression de R. Allier, 1907) a suscité d'innombrables débats au sein des missions protestantes à Madagascar. F. Koerner, 1971, "L'échec de l'éthiopianisme dans les églises protestantes malgaches", *Revue française d'histoire d'Ostre-Mer*, t. LVIII, n° 211, p. 215 - 235.

2. RS, évangéliste, *ibid.*



cliché L. Jacquier-Dubourdieu, 1984.

Photo 6 : Procession du Temple à la Firaketana.

| ÉTAT                                 | SOATANÀNA                                               |
|--------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| - Président de la République         | - <i>Ray aman-dreny</i>                                 |
| - Président de l'Assemblée nationale | - Président du Comité                                   |
| - Premier Ministre                   | - Conducteur du travail (exécutif)                      |
| - Ministres                          | - Responsables des règles (habitations, coiffure, etc.) |

Quoiqu'il en soit, s'agissant d'institutions antinomiques – du point de vue des fondements de la légitimité du pouvoir –, l'identité des structures hiérarchiques de l'État et de la communauté, si clairement appréhendées dans le cas présent, est révélatrice "du politique" à plusieurs niveaux :

– Elle montre que, pour un simple sujet, le pouvoir de l'État, en principe généré par une constitution "qui interdit aux gouvernants de s'incorporer le pouvoir" n'est pas pensé différemment du pouvoir "monarchique", lequel condense dans le corps du prince "à la fois mortel et immortel, le principe de la génération et de l'ordre du royaume", c'est-à-dire celui de sa prospérité. Pensé sur le même mode, le pouvoir de l'État suscite la même attente : la relation commandement – obéissance engendre et garantit le salut collectif. Expérimentés au quotidien, les ravages de la crise économique et de l'insécurité privent cette relation du fondement qui conditionnait sa reproduction.

1. C. Lefort, 1986, *Essai sur le politique, XIX-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, p. 26.

— La tentation est alors grande d'en appeler à des formes d'organisation sociale non "polluées" par l'Occident : "vraies" assemblées villageoises (*fokonolona*) ou communautés évangéliques "véritablement" autochtones, données comme "projets alternatifs de totalisation" (S. Randrianja). Les historiens ont aujourd'hui solidement établi que "dans la gestion du politique à Madagascar et ce, bien avant la colonisation, le *fokonolona* a servi de rouage administratif dans les liens entre sujets / citoyens et autorités étatiques"<sup>1</sup>. L'intérêt de l'histoire de Soatanàna est de montrer, à travers une réalisation sociale concrète, la richesse et les limites de ces deux modèles. La réelle prospérité économique que connut la communauté, jusqu'aux années de crise où l'État s'est effondré, était moins liée aux ressources exclusives de son terroir et à la forme "traditionnelle" de ses rapports de partage qu'à la dynamique du marché qui absorbait son "industrie", ainsi qu'à la circulation des hommes — pendant les grandes cérémonies commémoratives en particulier — propice à l'échange de biens et de nouveaux savoirs. La cohésion interne de la communauté n'a trouvé sa pleine efficacité qu'intégrée dans un ensemble plus vaste, régulé par l'ordre public assuré conjointement par l'Église et l'État. Contrainte au repli, en manque de terres et de moyens pour diversifier ses ressources, victime de l'insécurité, aujourd'hui la communauté se désintègre et s'appauvrit d'autant plus vite que son pouvoir interne est sans contrôle et ses ressources monopolisées par ses dirigeants. Pour habile que soit l'appropriation locale d'un modèle d'autorité — fut-elle messianique — comme projet d'unité et d'identité réconciliée, elle reste un artifice de survie plus qu'une matrice de l'avenir si l'ordre communautaire — référé à la parenté — n'est pas également un ordre citoyen qui garantit à chacun sa participation directe ou indirecte au pouvoir.

La crise qui affecte aujourd'hui la société malgache n'est pas seulement une crise économique largement liée à des facteurs internationaux qui favorisent la pauvreté et la corruption, mais une crise de sens qui affecte les fondements et les représentations de l'autorité et de la légitimité — et par là, le principe-même de la délégation du pouvoir — au point qu'aucun régime ne peut imposer un ordre transcendant celui de "communautés" de circonstance et d'intérêt, et que les effets de l'anarchie sont dévastateurs<sup>2</sup>, non seulement pour l'économie, mais pour la quête du politique.

1. S. Randrianja, 1994, "Histoire, unanimisme, démocratie et société civile", *Omaly sy Anio*, 33-36, p. 657-674.

2. On pense ici à la promotion de l'identité merina, par une partie de sa diaspora, sur un mode virulent — *via* internet — contre l'identité malgache, ce qui n'augure pas d'un avenir très pacifique.

Lieu de confrontation d'idées et d'expériences, Géographie et cultures répond à l'intérêt renouvelé de la géographie pour les faits de civilisation, et des sciences sociales pour l'environnement.

Quel est le rôle de l'espace dans la structuration d'une culture ? Comment se perçoit l'influence d'une civilisation dans l'organisation par les hommes de leur espace et de leur milieu ? Un domaine fécond et encore peu exploré s'ouvre à l'analyse, lorsqu'on observe les relations entre phénomènes géographiques (espace, milieu, territoire, paysage, régions...) et phénomènes culturels (identité, valeur, mémoire, représentation...).

Cette revue de géographie culturelle et d'ethno-géographie s'adresse à tous ceux qui s'interrogent sur les interactions entre espace et culture, sous toutes les latitudes et à toutes les échelles : historiens, ethnologues, sociologues, psychologues, économistes, géographes ou écrivains.

Géographie et cultures

n° 33, 2000

C. W.-J. Withers..... Voyages et crédibilité, vers une géographie de la confiance  
*Travelling and credibility : towards a geography of trust*

G. Mercier ..... L'Orient de Marco Polo et la géographie de Paul Vidal de la Blache  
*Marco Polo's Orient and the geography of Paul Vidal de la Blache*

A.-L. Sanguin ..... Autour du modèle de Gottmann : les iconographies européennes dans les œuvres d'Ance! et de Le Lannou  
*Around Gottmann's theory, European iconographies in Ance! and Le Lannou's works*

J.-R. Trochet..... Quelques remarques sur cultures populaires, cultures officielles, cultures savantes  
*Some observations about popular cultures, official cultures, learning cultures*

F. Chignier-Riboulon ..... La banlieue, entre culture populaire de l'honneur et sentiment de marginalisation  
*The banlieue, between popular culture of honour and sense of marginalization*

L. Jacquier-Dubourdieu..... Soatanàna, une Nouvelle Jérusalem en pays betsileo (Madagascar). Mise en espace d'un nouvel ordre politique et religieux  
*Soatanàna, a New Jerusalem in Betsileo land (Madagascar). A new political and religious order.*

Humeur : A. Delissen ..... De l'inculture culturaliste et de l'ethno-exotisme  
*Culturalist lack of culture and ethno-exoticism*

Géographie et liberté, hommage à Paul Claval  
*Geography and freedom, homage to Paul Claval*

Photo de couverture : Musiciens à Madagascar  
Cliché : Catherine Guérin



9 782738 489852

90 FF

ISBN : 7384-8985-2

n°33

printemps 2000

Géographie et cultures

# Géographie

et

# Cultures

Voyages et crédibilité

Marco Polo et Vidal de la Blache

Les iconographies européennes

chez Ance! et Le Lannou

Cultures populaires, cultures

officielles, cultures savantes

Soatanàna, une Nouvelle

Jérusalem

Témoignages géographiques  
et cultures populaires



PN 26627 AVR. 2000  
Jeu de cartes

L'Harmattan

33

printemps 2000

Revue publiée avec le concours du CNRS